

# Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

## Un festival généraliste, généreux et ouvert où l'on fait la fête au cinéma

Élène Dallaire

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, É. (2009). Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : un festival généraliste, généreux et ouvert où l'on fait la fête au cinéma. *Séquences*, (258), 8–8.

## FESTIVAL DE CINÉMA INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

### UN FESTIVAL GÉNÉRALISTE, GÉNÉREUX ET OUVERT OÙ L'ON FAIT LA FÊTE AU CINÉMA

Cette 27<sup>e</sup> édition du très apprécié Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue fait comme toujours la part belle aux courts métrages. Que l'on pense fiction, documentaire ou animation, la grande famille du cinéma se retrouve à Rouyn-Noranda pour cette formule tout-inclus qui fait honneur au 7<sup>e</sup> Art. On a pu y déguster de nombreuses œuvres déjà primées ainsi que douze premières mondiales et quinze premières nord-américaines.

ÉLÈNE DALLAIRE

Les organisateurs Jacques Matte, Louis Dallaire et Guy Parent ont toujours fait une place de choix aux courts métrages dans leur programmation. Cette année ne fait pas exception: pensons à l'ouverture, avec le court d'animation *Les Anges Déchets* et la fiction *Next Floor* (prix Télébec) en première partie du sympathique long métrage **Moscow, Belgium**. Chaque bloc est préparé avec soin pour donner au public le plaisir de découvrir de courts films jumelés avec un long. Les enfants ont, bien entendu, eu droit au traditionnel Ciné-muffin du dimanche matin avec *Mutt*, *Sainte Barbe* et **Mia et le Migou** (Prix animé RNC media) et les élèves aux matinées scolaires qui présentaient douze courts métrages. Le choix artistique des programmeurs d'inclure tous les genres de cinéma dans leur festival nous fait presque rêver à une alliance, FFM, FNC, FIFEM, RIDM, etc. dans un Montréal ouvert, chaleureux et tourné vers le plaisir cinématographique. Où, au lieu de se battre pour les subventions et les espaces médias, les célébrations cinématographiques de tous acabit permettraient au plus grand nombre de voir des films de grande qualité dans de bonnes conditions de projection. À Rouyn-Noranda, c'est le cinéma qui est en vedette. Il n'y a pas de salamalecs réservés à la belle visite de l'étranger. Nous sommes tous logés à la même enseigne et suivons la farandole qui fête les images en mouvement. Personne ne se plaint de ne pas avoir de tapis rouge avec une vedette grabataire recevant un trophée hommage quasi posthume.

Pendant que plusieurs longs métrages récents étaient présentés à l'écran Radio-Canada à la Place Rouanda, quelques films ont eu la chance de faire la tournée de la région. Les festivaliers de Ville-Marie, Amos, Val-d'Or et La Sarre ont pu apprécier le nouveau Philippe Falardeau. **C'est pas moi je le jure!**, la dramatique quête d'amour mise en scène par Émile Proulx-Cloutier dans *Les Réfugiés* et le rigolo hommage au ruban gommé *Die Seilbahn* des animateurs suisses Frank Braun et Claudius Gentinetta. Le comédien Antoine L'Écuyer et sa mère accompagnaient Émile Proulx-Cloutier dans cette tournée. Huit courts métrages furent aussi présentés aux élèves de Ville-Marie dans le cadre de l'activité Cinécole. Le programme Relève Desjardins nous offrait, entre autres, deux productions de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue: *Un pick-up à Rouyn - Carnet de voyage de Liu Ben* de Frédérick Pelletier et *Adagio* réalisé par Feng Xi. En parallèle, la sixième édition d'Espèce Vidéo présentait des soirées de courts métrages dans une ambiance décontractée et parfois délinquante. Le maître de cérémonie Carol Courchesne nous propose à



Skhizen

chaque fois de très belles surprises. On a pu découvrir *Open Pit* où un patron de snack-bar donne des consultations psychologiques.

Non seulement le Festival respecte les films courts, mais il nous présente des productions d'horizons multiples, du film étudiant aux réalisations professionnelles indépendantes ou à plus gros budgets. Les productions Vivement Lundi! de Bretagne nous proposait le nouveau film de Bruno Collet. On se demande encore si ce *Jour de Gloire* est une bande-annonce. *Skhizen* de Jérémey Clapin fait honneur au cinéma d'animation. Malgré le ton très verbeux, il demeure que l'histoire d'Henry qui vit à 91 centimètres de lui-même ne pouvait être traitée avec autant de soin dans une autre forme. Thierry Guedj, grand admirateur d'Alfred Hitchcock, cherchait dans les 17 minutes de *Mauvaises Herbes* à rendre le trouble d'une femme meurtrière névrosée au milieu d'un jardin magnifique. Il est malheureusement difficile d'y croire. De l'Islande nous parvenait *Braedrabylta Wrestling*, produit hybride d'un **Brokeback Mountain** nordique et découverte d'une forme de lutte étrangement chorégraphiée. Le court bien comique *Festival* de Bernard Nauer, grand amoureux du Québec, met en vedette Patrick Timsit dans le rôle d'un petit instituteur qui, aveuglé par sa passion du cinéma, s'entête à organiser un festival international dans son village. Beau clin d'œil aux gens de Rouyn-Noranda, mais la comparaison avec la fête du cinéma en Abitibi-Témiscamingue s'arrête bien vite. Jamais les gens de cette région, reconnue pour ses innombrables lacs, n'ont joué sur les leurres pour s'attirer un public fidèle.